



Régent, métier en voie de disparition ? - 04/09/2015

Bastogne -

Les chefs d'établissement des écoles secondaires se grattent la tête depuis quelques semaines pour tenter de trouver des enseignements pour l'ensemble du cursus proposé.

Et c'est surtout dans le degré inférieur qu'il faut se montrer réactif pour assurer les cours. En cause: le manque de régents. En l'absence d'étudiants sortants et du manque de solutions trouvées par le ministère de Fédération Wallonie Bruxelles, les directions doivent alors se tourner vers des «articles 20», des personnes n'ayant pas le titre requis par les cours. Symbolique, le département pédagogique de l'Hennalux installé à Bastogne, n'a octroyé que deux diplômes de régent à l'issue de cette dernière année scolaire.

«Il y a trois ans, nous avons eu une très mauvaise rentrée avec seulement une vingtaine d'étudiants», précise le directeur du département Jean-Claude Loos. Il est aberrant d'être dans cette pénurie car on demande de plus en plus de régents et il y a de moins en moins de jeunes qui se lancent dans ces études. Mais ce n'est pas une filière en danger. L'an dernier, ils étaient une quarantaine à entamer le cursus.»

Souvent un second choix

Le profil des étudiants s'avère aussi interpellant.

«C'est une filière difficile parce que la formation est lourde et vous projette vers un travail avec des jeunes d'âge difficile: les ados, poursuit M. Loos. Il y a donc moins de motivés pour ce type de public. Par ailleurs, il faut avouer que, pour très peu d'étudiants, cette filière est un premier choix. On retrouve de nombreux jeunes qui ont d'abord tenté leur chance à l'université. Dans les sections préscolaire et maternelle, on sent que les étudiants veulent d'abord travailler avec des enfants. Au niveau du régendat, c'est plutôt la matière enseignée qui est la raison du choix du futur métier. Et, dans notre école qui accueille beaucoup d'étudiants grand-ducaux, le régendat n'intéresse pas ce public car il n'a aucun intérêt pour donner cours au Luxembourg.»

Du côté de la haute école Robert Schuman, dans l'implantation de Virton, on veut se montrer moins alarmiste.

«Nous avons un nombre d'étudiants relativement constants ces dernières années, explique la directrice Colette Rome. Les secteurs de l'éducation physique ou les sciences humaines trouvent toujours un public intéressé. C'est sans doute un peu moins le cas pour les sciences. Et nos étudiants viennent vraiment d'horizons très différents avec des motivations également très diverses. Il n'y a pas que des déçus d'autres filières.»

Le métier de régent offre donc encore de nombreux débouchés et attend donc les jeunes voulant réveiller et affiner leur fibre pédagogique.

Thierry LEFEVRE (L'Avenir)